

Embarquons sur le Titanic avec Micheluzzi

Attilio Micheluzzi, né le 11 août à Umag, en Croatie, décédé le 20 septembre 1990 à Naples, italien, architecte, se lance dans la bande dessinée au début des années nonante. Il usera d'un style classique, touchant presque parfois à la ligne claire. L'influence ici de son ancien métier d'architecte est évidente. Il produira en ses deux décennies de BD de nombreux volumes, noir/blanc ou couleur, où sera évoquée surtout la guerre, l'aviation, la mer. Ses héros sont un peu de la trempe de ceux de Hugo Pratt dont quelque part il a sans doute reçu l'influence. Il a plusieurs fois été édité par Casterman.



A propos de cet auteur brillant, on peut très certainement parler de classicisme. Il aura marqué la bande dessinée italienne d'une trace indélébile.

Titanic, publié par Casterman en 1990, parut précédemment dans la revue A suivre qui était beaucoup trop intellectuelle pour survivre, est sans doute son chef-d'œuvre. Mais que l'on ne s'attende pas avec cet album exceptionnel où le drame sourd de toutes parts, à y trouver une aventure de mer. On est simplement sur le Titanic, si grand, si complexe dans ses divers niveaux, dans l'infinité de ses chambres et de ses corridors, sans parler des lieux communs, que c'est une ville et que la mer semble presque secondaire.

En ce lieu clos, vont se jouer différents drames que Micheluzzi tisse avec un art confirmé. Les personnages sont hauts en couleur, pétris de leurs ambitions ou simples employés de l'immense entreprise qu'est ce bateau.

Les personnages principaux, qui finiront par se rencontrer en une fin meurtrière alors que le bateau coule, sont Georges Barton Putnam dit G.B. dit le Taureau, un industriel arriviste, peu scrupuleux sur les moyens d'augmenter sa fortune, très

fort physiquement avec en permanence le nez rouge, preuve de son amour de la bonne chair et du vin. Il est homosexuel. Son giton est Olivier de la Bretonne, entretenu par lui, néanmoins haïssant son compagnon et désireux de le quitter, flirtant au passage avec les plus jolies dames du navire. Tout cela dans la classe aisée du bateau, tandis qu'au-dessous d'autres personnages fomentent d'étranges complots. Il y a au milieu de ce ramassis de plus ou moins révolutionnaires l'Espagnol, ou plutôt le Catalan Mora. Celui-ci haït les nantis, les riches, les industriels, les exploiters. Il haït en fait tous les occupants du pont supérieur et leur réserve une surprise avec la bombe qu'il a emportée avec lui.

Et tous ces gens se mélangent, s'aiment ou se haïssent. Putman tue Olivier de la Bretonne qui le trompe désormais ouvertement. Son crime est connu d'un journaliste qui poursuit l'industriel afin de révéler au monde son homosexualité, l'homme souhaitant devenir sénateur. Putman veut à son tour tuer le journaliste. La confrontation, alors que le grand navire est en train de couler, tourne au désastre, puisque Putman voulant supprimer le journaliste, tue une « boniche » qui est devenue l'amante de Mora.

Résultat : Mora poursuivra le Taureau à travers tout le pont supérieur, en recevra deux balles, il n'en a cure, il rejoint son assassin, il l'empoigne au cou, il le pousse contre une barrière d'un balcon. Putman chute en s'arrière et s'écrase sur le sol. Quant à Mora, mourant, il retrouve sa bien-aimée Molly morte, l'empoigne dans les bras et crie à un public en partie imaginaire :

La lie ! Vous êtes la lie de l'humanité ! En cet instant, je vous maudis, moi Rafaël Mora ! L'argent est maudit... L'argent qui vous a rongé l'âme... Les privilèges ont tué les sentiments ! Maudits millionnaires ! Je vous tue ! Vous me dégoûtez ! Le luxe !... L'argent !... A la mer ! Mourez ! Molly ! Molly ! J'offre ma vie au progrès... J'offre la vie de Molly à l'humanité !

Pendant ce temps le Titanic coule. On tente de remplir les barques. Les femmes et les enfants d'abord. Et puis apparaît ici la révélation du courage de certains qui pourraient embarquer sur l'une ou l'autre de ces embarcations mais acceptent plutôt de périr avec le bateau.

Voilà un maigre résumé pour une tragédie que vous avez suivi le ventre collé à l'échine. Ereinté par tous ces drames qui se nouent, par cette tension de chaque page, pour assister enfin à la mort du géant qui s'incline de plus en plus. Il est presque à la verticale à 2 h 20, alors que les passagers restés à la poupe tombent comme des mouches pour s'écraser contre les parois des éléments supérieurs qui ont passé de la verticalité à l'horizontalité. A 2 h 21, la verticalité est presque absolue pour ce qui reste de la proue. A 2 h 22, il n'y a plus qu'un petit reste de celle-ci. Et puis plus rien, le navire a disparu dans les flots tandis que plus tard le Carpathia recueille les rescapés qui ont pu prendre place dans les barques à temps.

Le drame s'achève. Notre journaliste a pu sauver sa peau et par télégraphe l'annonce à sa rédaction tout en lui proposant de l'augmenter, étant le seul journaliste rescapé de ce terrible naufrage. La réponse : il a eu assez de chance de sauver sa peau, maintenant il ne doit pas tenter le diable. Ceci, tandis qu'en

d'autres lieux, financiers on le comprendra, d'aucuns se réjouissent de la mort de Putman dit le Taureau.

Tu ne nous manqueras pas, « Taureau », tu ne nous manqueras pas » !

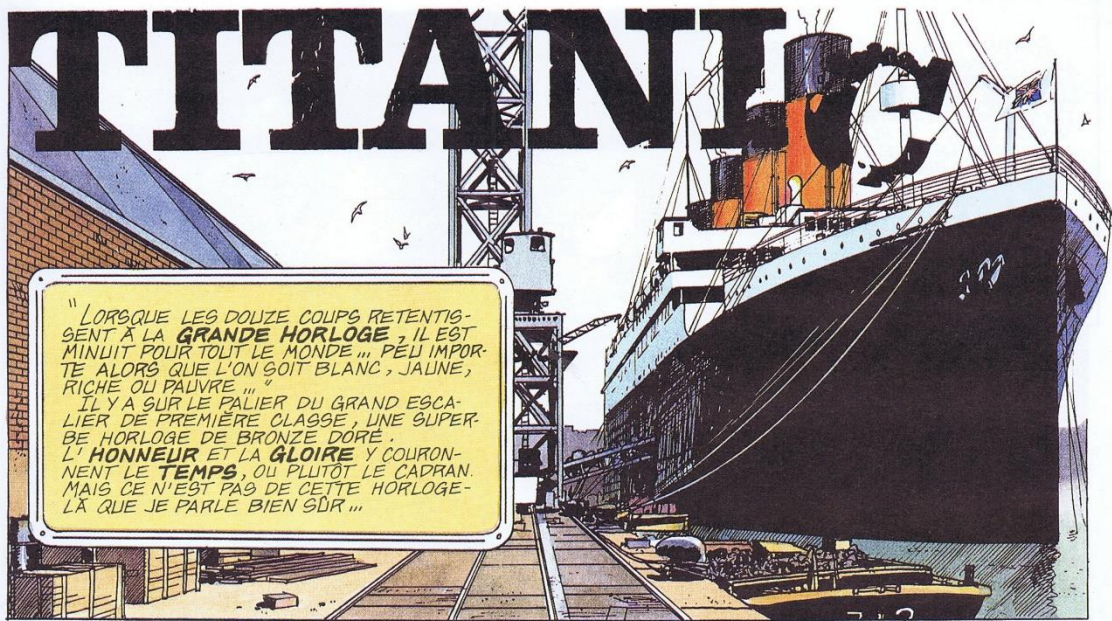
Ainsi s'achève cet album vraiment exceptionnel, très théâtral certes, mais où chacun des personnages sait occuper sa place et surtout révéler, par la grâce de l'auteur, sa vraie personnalité.

Michelluzzi, ne fait pas dans le léger. Ici, avec Titanic, il n'est pas loin d'être génial.



1990. Parmi ces personnages, l'odieux Putman, le douteux Olivier de la Bretonne et l'inquiétant Viktor Denissevich, Medel, Prince Moussin, grand Boyard, maître de quatre provinces de la région de Iaroslav à l'est de Moscou, naturellement russe, qui prétend au nom de son pays, gagner une course de voiture qui aura lieu aux USA et où il aura pour principal concurrent l'anglais Lord Albert Brudenel. Les voitures sont dans le Titanic et devraient être débarquées sur sol américain à l'accostage de l'immense bateau. Mais voilà, il se trame d'étranges choses en sous-sol !

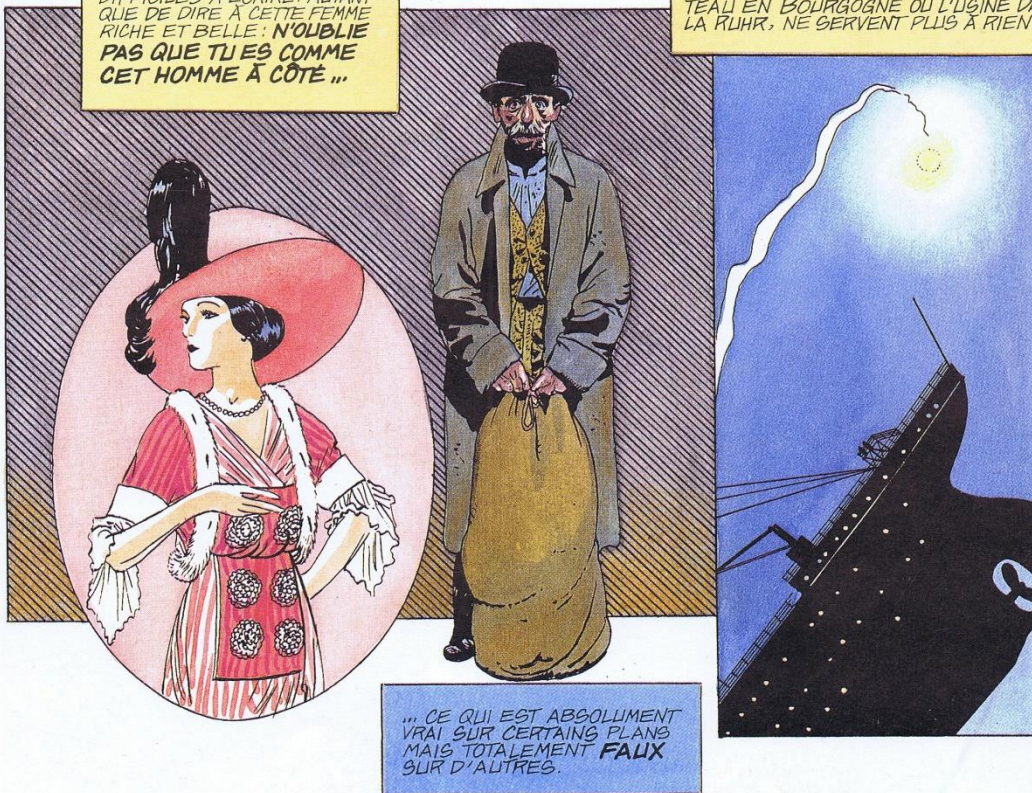


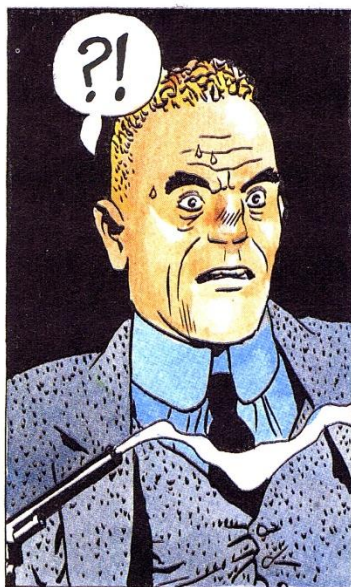


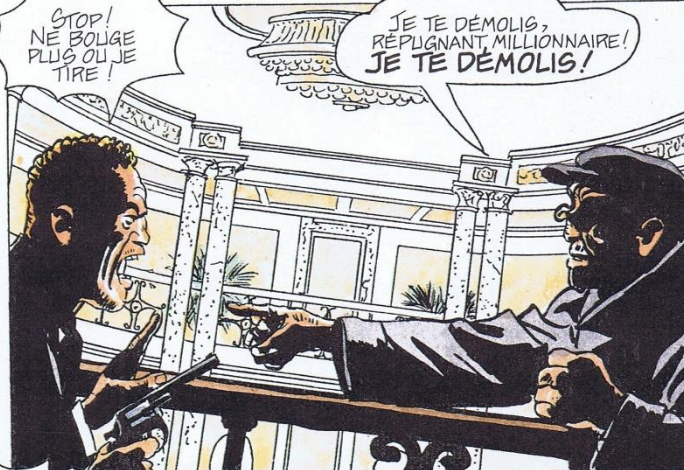
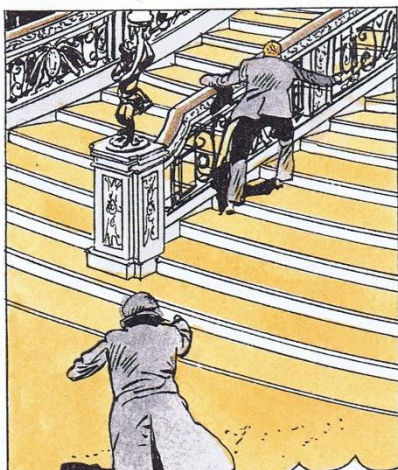
ATILIO
MICHE
LUZZI
1988

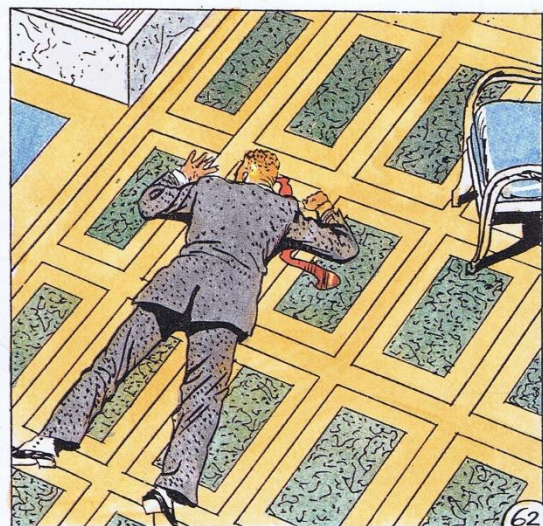
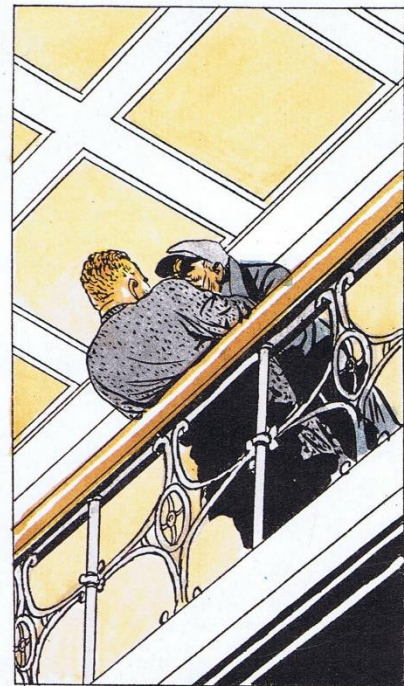
CERTAINES VÉRITÉS SONT DIFFICILES À ÉCRIRE. AUTANT QUE DE DIRE À CETTE FEMME RICHE ET BELLE: **N'OUBLIE PAS QUE TU ES COMME CET HOMME À CÔTÉ...**

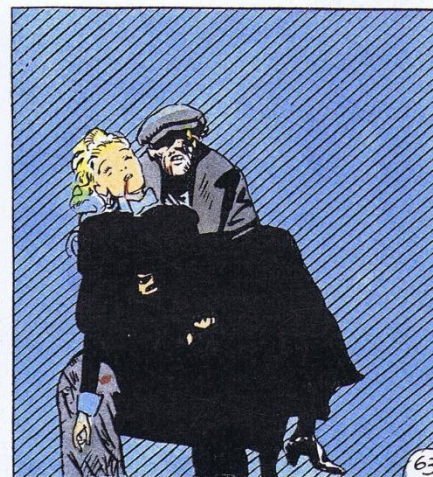
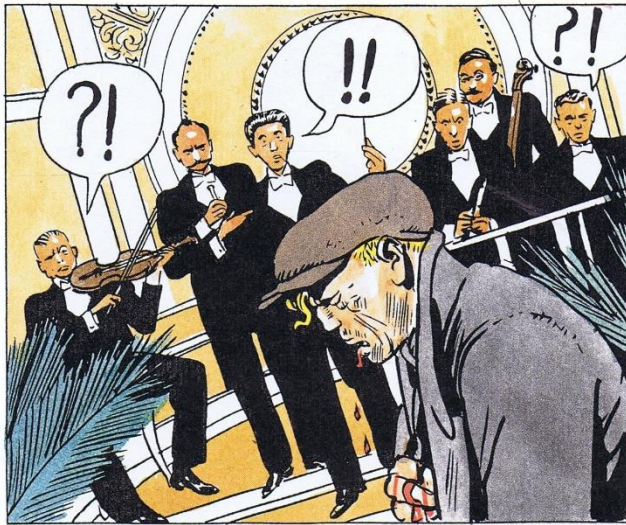
UNE CHOSE EST CERTAINE: VIENT UN MOMENT OÙ LES DOLLARS, LE CHÂTEAU EN BOURGOGNE OU L'USINE DANS LA RUHR, NE SERVENT PLUS À RIEN..."













LA LIE !
VOUS ÊTES LA LIE DE
L'HUMANITÉ !
EN CET INSTANT JE VOUS
MAUDIS !... MOI, RAFAEL
MORA !



L'ARGENT EST MAUDIT !...
L'ARGENT QUI VOUS A RONGÉ
L'ÂME !... LES PRIVILÈGES...
LES PRIVILÈGES ONT
TUÉ LES SENTIMENTS !



MAUDITS MILLIONNAIRES !
JE VOUS TUE ! VOUS ME DÉGOUTEZ !



LE LUXE !...
L'ARGENT !... A LA MER !
MOUREZ ! MOLLY !
MOLLY !



SAUTE À LA MER,
MON AMI !

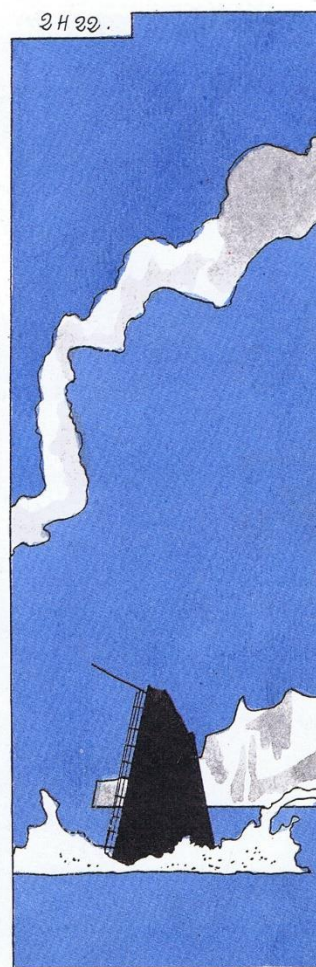
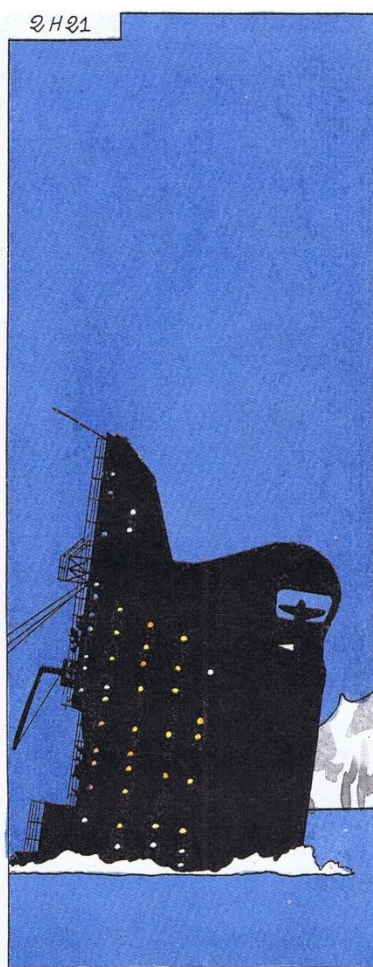
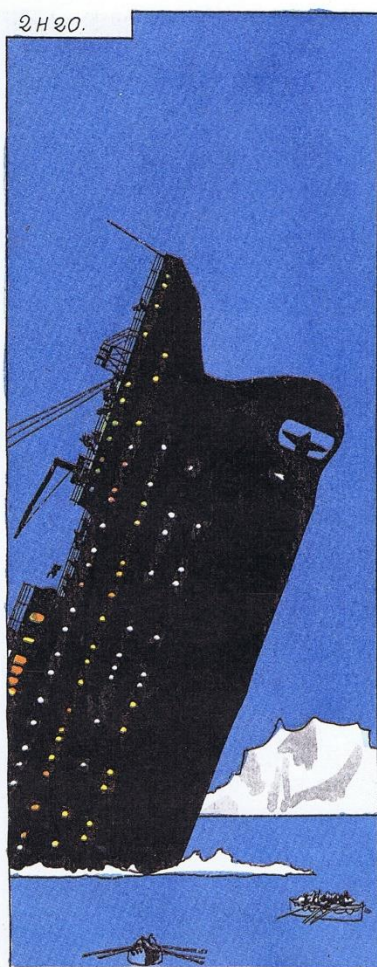
ARRÊTE
TES
CONNERIES !

MAIS C'EST
QUI ?

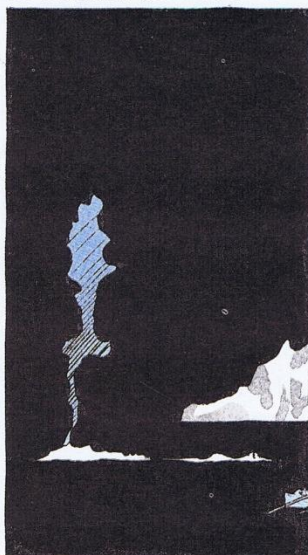
MILLIONNAIRE ? !
MOI JE SUIS EN 3^e CLASSE
ET JE ME SUIS TOUJOURS
ROMPU L'ÉCHINE À
TRAVAILLER, MON VIEUX !



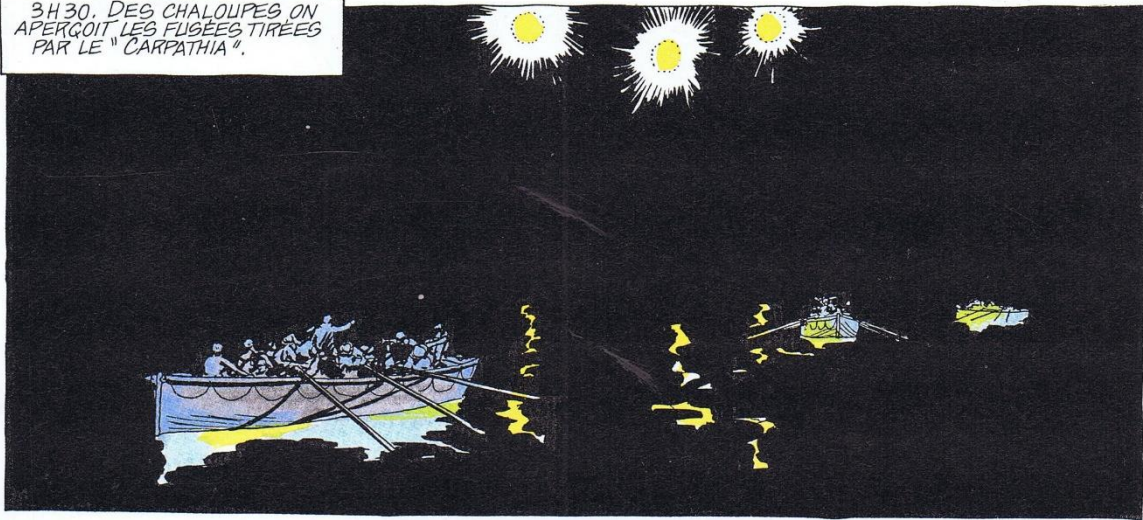
J'OFFRE MA VIE AU
PROGRÈS !...
J'OFFRE LA VIE DE MOLLY À
L'HUMANITÉ !...



LE DERNIER COUP A SONNÉ.



3 H 30. DES CHALOUPES ON
APERÇOIT LES FUSÉES TIRÉES
PAR LE "CARPATHIA".



4 H 10, LE "CARPATHIA" RECUEILLE LA
PREMIÈRE CHALOUPPE DU "TITANIC". LA N.9.



9 H, NEW YORK. BUREAU
DE L' "AMERICAN SENTINEL
GAZETTE".



EH!
HALL FAIT PARTIE
DES RESCAPES DU
"TITANIC". IL TÉLÉGRAPHIE
QU'IL EST LE SEUL JOURNA-
LISTE TÉMOIN DE LA TRAGÉ-
DIE ET IL RÉCLAME UNE
AUGMENTATION DE SALAIRE!

DIS-LUI QU'IL
A DÉJÀ EU
ASSEZ DE
CHANCE ET QU'IL
NE TENTE PAS
LE DIABLE!

17 H. NEW YORK.
"JOHN FORREST CLUB".



"À LA MÉMOIRE DE
"TAUREAU" PUTNAM,
GRAND TUEUR DE
DAMES!"

TU NE NOUS MANQUERAS
PAS, "TAUREAU"
TU NE NOUS MANQUERAS PAS

"GRAND TUEUR DE
DAMES". HUM... EN
EFFET, LA VÉRITÉ A
BIEN DEUX VISAGES...



... ET MÊME TROIS ...

71

